

# Bibliographie

Autor(en): **F.F. / E.M.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **50 (1905)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La commission se réserve de répartir ces sommes en tenant compte du nombre et de la valeur des travaux présentés et suivant l'importance des demandes de subvention pour voyages. Les subventions pour voyages peuvent être accordées à des officiers isolés ou à des groupes d'officiers.

La remise des travaux écrits doit avoir lieu avant fin mars 1906, et les demandes de subventions pour voyages doivent être présentées dans le courant de cette année.

Zurich, avril 1905

Au nom de la Commission de la Fondation Herzog :

*Le Président,*

(Signé) BLUNTSCHLI, colonel.



## BIBLIOGRAPHIE

*La victoire à Sedan*, par Alfred DUQUET. — Un vol. in-8° avec 6 cartes des opérations militaires. Témoignage préliminaire par Jules Claretie. Paris, 1905. Albin Michel, éditeur.

Ce volume appartient à la série si riche des ouvrages de discussion, de polémique aussi, consacrés au désastre de Sedan. La victoire aurait-elle pu sourire à l'armée de Châlons ? Celle-ci eût-elle bénéficié d'un succès relatif si le général Ducrot n'avait été interrompu par son camarade de Wimpfen dans sa tentative de retraite sur Mezières ? Eût-il été possible au contraire de percer sur Carignan si, au moment d'assumer le commandement, de Wimpfen avait trouvé la situation intacte ? Ce débat a été ouvert au lendemain même de la bataille par les récits des deux généraux intéressés, et le temps ni l'abondance des matériaux mis successivement en œuvre ne l'ont épuisé. C'est que des passions étrangères à l'impartiale recherche historique sont intervenues ; les partis politiques s'en sont mêlés ; ils se sont emparés des déclarations des acteurs pour les travestir quelquefois, les fausser plus souvent, les obscurcir presque toujours. Procès, querelles personnelles, antagonismes de journalistes et rivalités d'écrivains, tout a contribué à aigrir les opinions et à retarder le jugement de l'histoire.

M. Alfred Duquet a été parmi les écrivains les plus combattifs comme parmi les plus convaincus dans cette épique mêlée. Ses adversaires lui reprochent une virulence dont eux-mêmes ne se sont pas abstenus d'ailleurs ; ils l'accusent de sacrifier la réalité des faits à ses instincts polémiques ; ils attaquent l'écrivain sous prétexte de disséquer son œuvre. Ils n'empêcheront pas le lecteur impartial de rendre hommage à son évidente bonne foi.

Et c'est là entre autres ce qui fait l'attrait de cette lecture. La bonne foi s'affirme à travers les plus ardentes vivacités de la plume. L'auteur rend coup pour coup et morsure pour morsure, mais c'est l'amour de ce qu'il croit la vérité qui anime son ardeur offensive et le rend si vigoureux jouteur.

*La victoire à Sedan* n'est pas en effet un ouvrage écrit sur un plan délibérément conçu. C'est une réédition des nombreux chapitres d'un débat prolongé. Presque chacun de ces chapitres est une riposte, le plus souvent brillante, d'un intérêt presque toujours captivant, mais qui, pour être mise entièrement en valeur, demande l'examen de la contrepartie. A l'étude des articles de M. Duquet, le lecteur soucieux d'impartialité ajoutera celle des articles de son principal antagoniste, Y. K. — le lieutenant-colonel d'infanterie Le Gros — articles publiés en partie dans la *Revue de cavalerie*. Il recherchera surtout les origines de la question dans les brochures des généraux de Wimpfen et Ducrot, et dans l'examen des documents officiels, parmi lesquels, l'ouvrage du grand état-major allemand est encore — quoi qu'en dise le lieutenant-colonel Le Gros — un des plus sûrs et des plus consciencieusement documentés.

Cette étude ainsi poursuivie, nous confirmera dans l'opinion, à laquelle nous semble conduire une lecture attentive du nouveau volume de M. Alfred Duquet. Avec lui, nous concluons à l'échec certain — dans l'ordre logique des choses — du mouvement entrepris par Ducrot. Sans prétendre comme le général de Wimpfen — aussi peu renseigné que son camarade sur la situation à l'ouest du champ de bataille — que dès cinq heures du matin le défilé et les bois entre la boucle de la Meuse et la frontière belge regorgeaient d'infanterie prussienne, nous reconnaitrons que cette infanterie était assez nombreuse dès les neuf heures pour s'opposer à l'exécution des ordres de Ducrot.

D'autre part, et contrairement cette fois-ci à la manière de voir de M. Alfred Duquet, nous concluons que la percée sur Carignan n'avait pas de chances plus sérieuses. Elle n'en avait pas sur le champ de bataille même, et en eût-elle eu en cet endroit, qu'elle n'eût abouti qu'à déplacer de quelques kilomètres à l'est le lieu de l'issue fatale.

Mais ce sont là des affirmations qu'il conviendrait d'étayer de preuves. Les limites d'un article de bibliographie ne permettent pas de développer celles-ci avec la conscience désirable. Nous projetons d'y revenir. L'essentiel, aujourd'hui, était de signaler sans plus de retard un volume d'une lecture à la fois attrayante et hautement instructive. Aussi bien aurait-il suffi d'indiquer le nom qui l'a signé pour retenir l'attention de quiconque s'intéresse un tant soit peu à l'étude si passionnante de la campagne de 1870.

F. F.

---

*La marine russe dans la guerre russo-japonaise*, par le capitaine de frégate N.-L. KLADO, de la marine impériale russe, traduit par M. René MARCHAND. Un volume in-12, de 326 pages, avec portraits, planches hors texte et croquis. — Paris, Berger-Levrault, 1905. — Prix 3 fr. 50.

Ancien professeur d'art, de tactique et d'histoire navales aux Académies de guerre et de marine de Saint-Petersbourg, l'auteur était chef de pavillon de l'amiral Rojestwensky, au moment de l'incident de Hull.

Sa compétence et sa qualité de témoin oculaire dans cette affaire le désignaient tout spécialement pour fournir à la commission d'enquête les éclaircissements voulus. De là, son rappel en Russie, puis son envoi à Paris.

Dès sa rentrée à Saint-Petersbourg, il avait commencé, dans le *Novoïe Vremya*, sous un pseudonyme transparent, la publication d'articles qui eurent un retentissement énorme. C'était le procès de la marine russe : le commandant Klado, avec une vigueur que seul peut donner un ardent patriotisme, y proclamait hautement la navrante incompetence de l'amirauté, les dissentiments des chefs, la mauvaise organisation des arsenaux, l'incapacité des commandants ; il montrait l'étendue des fautes commises depuis le

début de la guerre, étudiait l'organisation et la puissance en nombre et en qualité de l'escadre japonaise, et concluait au renforcement immédiat de l'escadre de l'amiral Rojestwensky, trop faible pour lutter contre un si formidable adversaire.

Il fut alors incarcéré ; mais son arrestation souleva en Russie une telle indignation qu'on dut le relâcher... et la troisième escadre, dont il réclamait si impérieusement le départ, a été mise en route.

C'est l'ensemble de ces attaques et de ces plaidoyers véhéments, réunis sous la forme d'une étude approfondie, que la maison Berger-Levrault vient de faire traduire en un volume très intéressant, vivant, passionné, mais où il ne semble pas que la passion fasse tort à la clairvoyance, et où, en tous cas, cette passion ne fait pas tort à la clarté.

---

*Manuel de ski*, par le Dr W. PAULCKE, traduit de la troisième édition allemande par M. F. ACHARD. — Élégant volume in-12, avec 68 figures et 4 planches hors texte. — Paris, Berger-Levrault, 1901. — Prix 2 fr. 50.

Le Dr W. Paulcke est de Fribourg en Brisgau. C'est là que son manuel a paru. Ceci n'en est qu'une traduction, une traduction qui, d'ailleurs, est très bien faite.

L'armée doit-elle s'en réjouir, ou bien la question du ski doit-elle lui rester étrangère ? Le capitaine Fonjallaz a émis ici l'avis que les skieurs militaires peuvent rendre des services (*Revue militaire suisse* de janvier 1903, page 43).

La même opinion est soutenue, avec toute la modération désirable, d'ailleurs, par le Dr W. Paulcke, lequel n'a pas donné dans un travers commun en attribuant une importance démesurée à ce qui est proprement sa chose. « Si l'on se garde d'exagérer ses espérances, dit-il, et si l'on borne ses désirs à mettre les skis au service des éclaireurs, on peut être assuré, par les résultats déjà obtenus, que l'on ne rencontrera point de déception, et que les skieurs militaires donneront tout ce qu'on en attend. »

E. M.

---

*Les armées de province en 1870-1871*, par le lieutenant ANÉ, du 126<sup>e</sup> régiment d'infanterie. — Un vol. in-8<sup>o</sup> de 253 pages. Toulouse, librairie Edouard Privat, 1904.

Voici un bon résumé, proprement fait, pas trop technique, suffisamment précis cependant, sobre, sans être terne. Et après ? Ah ! Dame, après... je suis bien embarrassé pour continuer. Car j'estime cet ouvrage, et je ne saurais le louer. Comme précis historique, en effet, il me paraît insuffisant. Mais il me paraît l'être aussi, en tant que thèse. Or, l'auteur a entendu écrire une thèse. Et, encore, je me trompe : trois thèses ! Ni plus, ni moins. Il le dit, du moins, dans son préambule :

Prouver la nécessité des armées permanentes, instruites et disciplinées, en démontrant le danger des milices ;

Développer l'esprit militaire en faisant vibrer encore la fibre patriotique ;

Présenter l'armée sous son véritable jour ;

Tel est le triple but que nous avons poursuivi.

Une honnête exposition des événements de la Défense nationale est loin de suffire pour atteindre le but en question. Car il faudrait que les armées levées par Gambetta eussent été des milices ; il faudrait qu'elles eussent été identiques à l'armée d'aujourd'hui ; il faudrait enfin que le récit eût plus de montant et d'éclat, pour que la démonstration annoncée fût faite, pour que la vibration désirée fût produite. Le lieutenant Ané estime sans doute que,

en voulant trop prouver, on ne prouve rien. Il est resté sage, modéré, calme, parce qu'il attribue à la tranquillité une force de persuasion moins grande peut-être, mais de meilleur aloi, que celle qui émane de la passion. Il n'a pas tout à fait tort, soit. Mais il n'a pas tout à fait raison.

De même, j'approuve que ses croquis soient très simples. Encore eût-il été bon qu'il nommât la Sarthe et l'Huisme sur celui de la page 99 comme sur celui de la page 77.

En résumé, je le répète, des conférences comme celle-ci, — car c'est une conférence! — c'est très soigneusement fait et très louable, mais, comme on dit, « ça ne rime à rien. »

E. M.

*Le général Ordonneau (1770-1855)*, par M. Albert TERRADE et Henri ALLORGE. — 1 vol. in-12 de 120 pages, avec 6 gravures et 3 cartes. Paris, Emile-Paul, 1904. Prix : 2 fr. 50.

Le brave général Ordonneau a eu deux chances : 1° Son nom est inscrit sur l'Arc de triomphe de l'Etoile; 2° Un de ses descendants, qui en était fier, avait pour ami M. Albert Terrade, ami lui-même de M. Allorge.

Toutes ces amitiés réunies, des amitiés peut-être un peu maladroitement, ont déterminé ces messieurs à écrire une biographie dont les éléments étaient manifestement rares puisqu'il n'a pas fallu moins de trente ans de travail, — d'un travail non ininterrompu, j'aime à le croire, — pour ramasser de quoi remplir péniblement la plaquette assez mince que voici. La piété de l'intention est trop louable et les auteurs se sont donné trop de mal pour qu'on se permette de les critiquer. Aussi bien n'ai-je pas assez lu leur livre pour pouvoir en parler. J'avoue que le courage m'a manqué pour entrer dans tous les menus détails qu'ils ont pris plaisir à réunir.

Je me demande si c'est rendre service à la mémoire d'un homme que de reproduire pieusement ses fautes d'orthographe, que d'enregistrer les permissions qu'il a demandées, celles qu'il a obtenues, celles qu'on lui a refusées, que de noter scrupuleusement les maladies qu'il a eues et les médecines qu'il a prises. On l'a fait pour Louis XIV, et il ne me semble pas que la gloire de ce grand roi s'en soit accrue.

J'estime, en résumé, que la brochure de MM. Terrade et Allorge n'eût rien perdu à être allégée des deux tiers, voire des trois quarts, et que peut-être le général Ordonneau y eût gagné.

E. M.

*Un tacticien du XVII<sup>e</sup> siècle*, par le lieutenant Paul AZAN, détaché à la Section historique de l'état-major de l'armée. Un vol. grand in-8° de 113 pages.

J'ai plaisir à signaler cette excellente étude, consacrée au *Livre de guerre*, par le « maréchal de bataille » d'Aurignac. Ce traité d'art militaire est d'un haut intérêt, et l'auteur est extrêmement sympathique, dans le peu qu'on sait de lui. Le lieutenant Azan a su mettre en œuvre avec talent des renseignements bien maigres, et il a tiré le meilleur parti possible d'un manuscrit copieux, d'une réelle valeur technique, d'une moindre valeur littéraire, et dont il est aussi bon de connaître la substance qu'il serait ennuyeux d'en connaître la totalité. On ne nous en sert que la substantifique moelle, et nous devons savoir gré à l'habile cuisinier qui a su si bien l'accorder et la parer.

E. M.